Pétra Werlé : sculpter le pain

Pétra Werlé sculpte la mie du pain. On aimerait imaginer qu'elle-même et ses amis achètent des quantités de baguettes et de pains de campagne, qu'ils en mangent les croûtes et conservent la mie pour l'art.

Pétra pétrit. Elle palpe la pâte ; elle la presse, la façonne, la modèle. Elle la métamorphose en insectes, en diables, en amoureux nus et actifs, en personnages de contes de fée. Elle a sculpté en mie de pain des acrobates, des animaux fantastiques, des squelettes, des plantes multicolores, le paradis terrestre, Arthur-Toujours-là avec sa valise, et Pumpernickel qui pousse les voyageurs à boire (1).

La fée aux miettes

Le choix du matériau est essentiel pour un sculpteur. Certains sculpteurs (les plus nombreux sans doute, aujourd'hui encore) utilisent des matières que la tradition considère comme nobles : le marbre et les pierres dures en général, le bronze, l'or, le bois. D'autres préfèrent (parfois par provocation) des matériaux considérés comme ignobles, ou comme non-nobles : charbon, tampons Jex, éponges, ferrailles rouillées, objets récupérés. D'autres sculpteurs choisissent des matières qui évoquent l'idée de modernité, comme l'acier et les plastiques.

Lorsque Pétra Werlé sculpte la mie de pain, elle use d'un matériau noble et humble à la fois, précieux et commun, d'une matière sublime parce qu'indispensable. Si elle l'utilise

comme un sculpteur contemporain, elle indique que notre modernité peut garder des liens avec nos besoins primordiaux, avec nos nourritures essentielles, avec le pain quotidien et avec ses rapports avec le sacré.

On aimerait la nommer la fée aux miettes, l'amie des mies, la soeur des boulangers. Elle retrouve et perfectionne les gestes que tous les enfants ont faits et qu'on leur interdit le plus souvent. Elle joue avec le pain, non pas pour le gâcher, mais pour lui donner une nouvelle chance.

Le goût du pain, le goût du peu

Elle a le goût du pain, le goût du peu. Elle aime le petit, le modeste, ce qu'il faut regarder de très près, avec attention, pendant longtemps. Elle se méfie du grandiose et déteste le grandiloquent. Sa pratique de sculpteur vise à manifester la puissance du minuscule, la magie du discret. Elle retrouve les positions de Marcel Duchamp qui parle d'une « puissance timide » dans la Boîte verte (1934) et du peintre Jean Dubuffet qui préfère le peu au trop. Les figures les plus petites de Pétra Werlé mesurent environ deux centimètres. Et chacune de ces minuscules figures suscitent chez ceux qui les regardent l'envie de raconter des dizaines d'histoires, d'inventer de petits mythes, d'imaginer des pays inconnus ou d'étranges planètes.

Elle travaille à Strasbourg, dans un appartement qui donne sur la cour du Corbeau. Elle n'a pas besoin de beaucoup de place pour travailler. Caissière au cinéma Star, elle sculpte aussi près de sa caisse.

Elle est le "co-auteur" de l'affiche de Musica 1992. Car Daniel Sardet a mis en scène (ou, plutôt, a mis en univers)

l'une de ses sculptures. Celle-ci, prise dans une boîte ronde, devient étoile de notre galaxie. Le cercle qu'elle forme évoque aussi, paraît-il, la forme de la signature de Giacinto Scelsi, poète et compositeur, auquel Musica 1992 rend hommage.

Gilbert Lascault.

(1) Le Pumpernickel de P.W. est exposé au Musée Westercamp de Wissembourg ; son Paradis oublié appartient au Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) Alsace. Les éditions Baby-Lone (Strasbourg) ont publié deux livres reproduisant certaines mies de pain.